

L'HOSPITALITÉ DE ZEUS, D'UN CÔTÉ À L'AUTRE DE LA MÉDITERRANÉE*

Marta OLLER GUZMÁN

Pour Gocha

RÉSUMÉ

L'importance de Zeus *Xénios* dans l'accueil et la protection des étrangers est bien connue d'après les sources grecques. D'Homère jusqu'aux auteurs grecs de l'époque romaine, une vaste collection de textes littéraires souligne la fonction de Zeus comme garant des normes de l'hospitalité et en charge de punir ceux qui osent les briser. Plusieurs mythes rappellent les conséquences terribles pour ceux qui sont coupables de xénoktonie ou meurtre d'un étranger, en particulier dans les tragédies classiques, où Zeus est très souvent invoqué pour restaurer l'ordre et la concorde entre les hommes. Cependant, cette longue et riche tradition ne trouve pas de correspondance dans les données épigraphiques disponibles sur le culte de Zeus *Xénios*. En effet, le corpus des inscriptions qui attestent la vénération réelle de Zeus sous cette épithèse est réduit. Néanmoins, il prouve la diffusion de ce culte de la mer Noire jusqu'en Grande Grèce et sur une très longue période de l'époque archaïque à l'époque impériale. Le but de cet article est d'étudier ces sources épigraphiques et, si possible, de les mettre en rapport avec l'image de Zeus Hospitalier qui nous est parvenue à travers la littérature.

ABSTRACT

The importance of Zeus Xenios in the reception and protection of foreigners is well known from Greek sources. From Homer to Greek authors of Roman times, a large collection of literary texts emphasises Zeus' function as guarantor of the rules of hospitality and as responsible for punishing those who dare to break them. Several myths recall the terrible consequences for those who are guilty of *xenoktonia* or murder of a foreigner, especially in classical tragedies, where Zeus is very often invoked to restore order and harmony between humans. However, this long and rich tradition does not find a match in the available epigraphic data regarding the worship of Zeus Xenios. Indeed, only a small corpus of inscriptions on the actual veneration of Zeus under this epithet is known. However, it shows the spread of the cult from the Black Sea to Magna Graecia, and its chronological extent, from the Classical period to Roman times. The purpose of this article is to study this epigraphic evidence and, if possible, to relate it to the image of hospitable Zeus that has come down to us through literature.

* Cet article a été rédigé dans le cadre de deux projets de recherche: *Prosopographia Eurasiae Centralis Antiquae et Medii Aevi* FFI2014-58878-P, et *Estudio diacrónico de las instituciones socio-políticas de la Grecia antigua y de sus manifestaciones míticas* FFI2016-79906-P (AEI/FEDER, UE). Je tiens à remercier Anna Ginestí et Esther Rodrigo pour leur aide dans l'obtention de quelque bibliographie, ainsi que Thibaut Castelli pour la révision de la langue française.

1. INTRODUCTION

Dans la tradition antique de l'hospitalité grecque (*xénia*),¹ Zeus jouait un rôle central comme protecteur de l'hôte et de l'étranger, et ce, dès l'époque des premières sources littéraires grecques, les poèmes homériques.² L'épiclèse *Xénios*, qui met l'accent sur cette fonction du dieu, est bien attestée dans le mythe et également dans des inscriptions, qui prouvent déjà l'existence d'un culte associé à cette invocation à une date ancienne. Cependant, tandis que les sources littéraires ont été largement étudiées,³ il manque une étude parallèle s'appuyant sur les sources épigraphiques. Une telle étude devrait permettre de mieux saisir la diffusion et la portée de ce culte dans le monde grec antique. Dans cet article, on envisage, donc, de combler ce vide à travers le recueil et l'analyse de toutes les inscriptions documentant le culte de Zeus *Xénios* dans l'Antiquité.⁴ Nous allons présenter ces sources en suivant un parcours géographique, d'ouest en est, et en étudiant en dernier lieu la mer Noire, espace privilégié dans les recherches de Gocha Tsetskhladze, à qui on rend hommage avec ces pages.

2. GRANDE GRÈCE (POSEIDONIA)

L'attestation épigraphique la plus ancienne concernant le culte de Zeus *Xénios* se trouve en Grande Grèce, à Poseidonia, colonie fondée par des Achéens de Sybaris au début du VI^e siècle av. J.-C. (Ps.-Scymnus 249; Strabo 5. 4. 13).⁵ Or, la documentation disponible est très maigre: il s'agit d'une seule inscription sur une petite plaquette en argent, qui fut trouvée pendant les premières fouilles du site, en 1921–1922, et qui est depuis perdue. Le texte s'adresse, sans aucun doute, « au Zeus Protecteur des étrangers ». ⁶ Il s'agit, pourtant, d'une inscription isolée dont on a du mal à saisir la signification culturelle. Plusieurs études l'ont mise en rapport avec le culte d'Héra, pour laquelle un temple fut érigé dans la zone sacrée méridionale de la ville vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C.⁷ On estime que c'est là que Zeus aurait été vénéré en tant que parèdre cultuel de la déesse. Comme preuve, plusieurs chercheurs apportent la trouvaille d'une grande statue en terre cuite,

¹ Pour l'hospitalité rituelle dans les rapports entre individus et cités en Grèce ancienne, Herman 1987 offre une présentation riche d'exemples tirés des sources anciennes, qui inclut aussi l'analyse d'autres termes liés comme *philia*, *syngéneia* et *euergésia*. Une approche de l'hospitalité en tant que motif poétique d'Homère aux tragiques, peut être lu dans Lacore 1991.

² Lacore 1991; Santiago Álvarez 2004, 30–31, 33 et 37; Santiago Álvarez 2007, 739–40; Santiago Álvarez 2013a. Pour une introduction sur l'étranger en Grèce, l'étude de Baslez 2008 reste toujours valable.

³ Hors les Poèmes homériques (voir note précédente), de nombreuses études ont été faites à propos de Zeus *Xénios* dans la tragédie grecque, où la condition de l'étranger est importante dans plusieurs intrigues tragiques, preuve de l'intérêt que soulevait cette problématique dans l'Athènes classique. À titre d'exemple, voir Yziquel 2002 pour les tragédies d'Eschyle, et Santiago Álvarez 2005 et 2013b pour *Les suppliantes*; Wilson 2004, 29–61, à propos de l'*Edipe à Colone* de Sophocle; et Oller Guzmán 2007 et 2008, pour l'*Hécube* et l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide.

⁴ Nous laissons de côté la mention de Zeus *Xénios* dans un oracle à dés de Kremna, en Pisidie, car il nous semble un cas différent. À propos du texte, voir l'édition dans Horsley et Mitchell 2000, 22–38 (en particulier, 26–27) et le commentaire pour Zeus dans Graf 2005, 63–65.

⁵ À propos de la fondation de Poseidonia, voir Dunbabin 1948, 25–26; *IGDGG* II, 51–52.

⁶ Ardovino 1980, 65–66 et *IGDGG* II 22 [= *SEG* XXXII 1026–1027] lisent: τὸ Διὸς Ξεῖνῳ. L'éditeur, suivi par Dubois, pense que l'épiclèse *Xeinos* est ici une erreur pour *Xénios*, la forme habituelle dans les autres inscriptions du corpus.

⁷ Pedley 2006, 170–75.

datant de 530–520 av. J.-C., qui représente probablement le dieu assis sur un trône.⁸ On a suggéré qu'à travers l'union sacrée de Zeus et Héra, les Poseidoniates auraient voulu souligner l'importance du mariage comme source de descendance légitime.⁹

Dans un tel contexte culturel, où la légitimité de l'appartenance au corps civique semble être mise en valeur, l'épiclèse *Xénios*, qui en principe fait appel à l'accueil et à la protection de l'étranger, est apparemment surprenante. Pourtant, ce n'est pas un cas unique: dans la cité d'Athènes, comme on verra plus bas, cette épiclèse se rattache aux institutions qui faisaient partie des systèmes de garanties pour limiter l'accès à la citoyenneté. Or, dans le cas de Poseidonia, on se demande si, le sanctuaire étant fréquenté par des gens venus d'ailleurs – notamment des non-Grecs –,¹⁰ l'invocation à l'hospitalité de Zeus ne visait pas aussi à donner une garantie aux visiteurs étrangers, dont la présence aurait pu faire partie du quotidien de la ville; qui plus est, l'emplacement du temple d'Héra à côté de la porte sud de la ville – un endroit, donc, de passage – rend raisonnable l'idée d'un dieu qui offre protection à tous ceux qui arrivent, quelle que soit leur origine. En soutien de cette hypothèse, nous pouvons rappeler le cas du Zeus *Meilichios* à Halaesa Archonidea, en Sicile, dont un sanctuaire extra-urbain était placé à côté de l'*hodos Xénis*, qui, d'après quelques études,¹¹ aurait uni la terre ferme avec la mer et le port, un chemin fréquenté par tous ceux qui entraient ou sortaient de la ville.¹²

3. ITALIE (ROME)

Une inscription d'époque impériale (I^{er} siècle ap. J.-C.) est la seule attestation du culte de Zeus *Xénios* à Rome. Il s'agit d'un texte inscrit en bas d'un relief, dont la partie supérieure est perdue, où l'on voit les pieds de Zeus assis sur un trône, tenant une canne dans la main gauche; sur le même trône, à gauche du dieu, on distingue un aigle avec les ailes ouvertes, symbole de Zeus. L'éditeur souligne la rareté d'un tel culte, qui est d'ailleurs inconnu à Rome, et suggère d'y voir une inscription d'origine probablement étrangère, un *alienum*.¹³

Quant au texte, d'ailleurs complètement illisible dans sa partie gauche, il contient la formule habituelle de consécration,¹⁴ mais avec une particularité: la dédicace a été faite *καθ' ὕπνον*; c'est-à-dire, suite à un rêve. Il s'agit d'une expression attestée dans les inscriptions liées aux cultes de dieux guérisseurs – notamment, Asklépios –, où le malade devait accomplir le rite de l'incubation,¹⁵ ainsi que dans des récits d'épiphanies divines

⁸ Rolley 1996, 385; Vonderstein 2006, 61–63.

⁹ Plaident en faveur de cette idée plusieurs figurines votives en terre-cuite, des V^e et IV^e siècles av. J.-C., qui montrent Zeus et Héra assis sur un trône, Giacco et Marchetti 2017, 347–48 et 356; à propos de ces offrandes, voir Pedley 2006, 174.

¹⁰ Cerchiai *et al.* 2004, 68–70.

¹¹ Prestianni Giallombardo 2003, 1063–70; 2012, 382.

¹² Pour la relation entre Zeus *Meilichios* et Zeus *Xénios*, qui auraient partagé certaines fonctions avec Zeus *Philios*, voir Farnell 1896, 72–75 et Petit 2007, 290–91 et 294, qui renvoie aux recherches de Picard (1942–43, 111 et 126).

¹³ *IGUR* I, 167, 154–155; Nutton 1970, 236. À propos de la sculpture, voir aussi Cook 1965, 1101, fig. 939.

¹⁴ La forme du nom de Zeus, au datif, Διεί (at. Διί), fait penser à un datif en *-ei, cf. mic. *di-we*, Chantaine 1984, 99; or, la datation tardive de l'inscription nous fait pencher plutôt pour une forme analogique.

¹⁵ En sont de bons exemples les récits de guérisons trouvés dans le sanctuaire d'Asklépios à Lébena (Crète), étudiés par Sineux 2004. Pour d'autres expressions proches, voir aussi Rouse 1902, 330–31.

pendant le sommeil.¹⁶ On pense plutôt à cette dernière possibilité pour le cas qui nous concerne.

4. ATTIQUE (ATHÈNES)

Dans la cité d'Athènes, le culte de Zeus *Xénios* est attesté grâce à deux inscriptions. La plus ancienne, datant de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle av. J.-C., se trouve sur une borne découverte dans un mur d'époque tardive de la Leschè, près de la Pnyx.¹⁷ Il s'agit d'un *horos* qui délimite l'espace sacré de Zeus *Xénios* appartenant à la phratrie¹⁸ de *Thymaitis*,¹⁹ que l'on a voulu rapprocher du dème des *Thymaitadai* à travers le héros éponyme *Thymaites*.²⁰ Ce dème était placé sur la côte²¹ et il était considéré un des plus anciens de l'Attique, membre des *Tétrakomoi* à côté des dèmes de *Peiraieus*, *Phaléron* et *Xypétè*.²² La borne, pourtant, se trouve dans l'enceinte de la ville, situation qu'on a essayé d'expliquer différemment: d'après les uns, le sanctuaire en ville est le résultat d'une « centralisation » de l'Attique, suite à laquelle les phratries rurales ont vu la nécessité d'avoir un lieu de rassemblement au cœur d'Athènes;²³ d'après les autres, un probable déplacement des séances de la phratrie à l'intérieur des murailles se produit à cause du déroulement de la guerre du Péloponnèse, qui aurait rendu difficile l'accès aux zones rurales de l'Attique, notamment pour la fête des Apatouria où les phratries se rassemblaient. Alors, les phratries rurales auraient pu se procurer un espace sacré en ville pour y réunir leurs membres ou bien se servir d'autels d'autrui.²⁴ Quoi qu'il en soit, il est clair que cette phratrie se met sous le patronage de Zeus *Xénios*.

Sans doute, Zeus avait un rôle central dans les phratries athéniennes, surtout avec l'épiclèse *Phratrios*, à côté d'Athéna *Phratria*. Il est, donc, digne de mention que dans ce cas-là l'invocation de Zeus soit faite en tant que *Xénios* ou Protecteur des étrangers.²⁵ À l'origine de cette épiclèse, quelques chercheurs ont voulu voir l'écho du mythe concernant la fondation des Apatouria,²⁶ où un certain Mélanthos, un fugitif de Pylos, serait venu s'installer

¹⁶ Ainsi, par exemple, dans la « Chronique de Lindos », on mentionne l'épiphanie d'Athéna dans le rêve d'un archonte lors du siège de la cité par un navarque de Darius (D 1.14), Massar 2006, 236–37.

¹⁷ IG I³ 1057 = Lambert 1998, T13: *ἡ ἐρδὺν Διὸς Ξενίου Θυμαιτίδου φράτριος*; Hedrick 1988.

¹⁸ Les phratries athéniennes pouvaient avoir des biens fonciers, notamment des sanctuaires, comme il ressort de quelques inscriptions commentées par Papazarkadas 2011, 163–66.

¹⁹ On connaît une deuxième inscription qui atteste cette phratrie, mais le texte est fortement endommagé ce qui rend la lecture beaucoup plus difficile, voir la discussion dans Hedrick 1988, 81–82 et Lambert 1998, 330–31.

²⁰ Le nom du héros connaît aussi une forme *Thymoites* dans quelques versions du mythe; pour une explication de ce doublet, voir Hedrick 1988, 83, n. 9.

²¹ Plu. *Thes.* 19. 5. Marchiandi 2011, 639.

²² Hedrick 1988, 83–84. À propos des *Tétrakomoi*, les quatre dèmes formaient une sorte d'association religieuse qui avait comme siège un sanctuaire d'Héraclès où l'on menait des compétitions annuelles de danse, voir Parker 1996, 328–29.

²³ Hedrick 1988, 85.

²⁴ Humphreys 2018, 600–01; mais Parker (1996, 108) montre des doutes. Pourtant, Wicherley (1970, 286) assume qu'il n'était pas rare pour les dèmes d'avoir des sanctuaires en ville semblables à ceux qui étaient placés sur le sol du dème.

²⁵ D'autres divinités sont attestées pour d'autres phratries. Cela ne veut pas dire que la vénération de Zeus *Phratrios* et Athéna *Phratria* était négligée, mais on envisage plutôt la possibilité d'une vénération conjointe, voir Parker 1996, 106–07.

²⁶ Hedrick 1988, 84.

en Attique, suite à un oracle d'Apollon, selon lequel il devrait s'arrêter à l'endroit où on lui offrirait pour dons d'hospitalité (*xénia*) la tête et les pieds d'une victime; or, en arrivant à Éléusis, on lui remet ces dons et il comprit que l'oracle s'était accompli (*FGrHist* n° 327 [Demon], F. 1). Le récit tient donc à souligner le caractère accueillant d'Athènes, selon un modèle très bien connu et exploité dans la tragédie classique.²⁷ Cependant, si on tient compte de l'importance des phratries dans la fixation des limites territoriales ainsi que dans la préservation de la légitimité du corps civique de l'Attique, l'épiclèse prend un sens tout à fait plus profond et elle rejoint l'idée, mentionnée auparavant, d'un dieu qui se porte comme garant de la descendance légitime et conserve un certain contrôle sur l'accès à la citoyenneté athénienne.²⁸ Cette tâche va de pair avec le contrôle sur l'accueil et l'éventuelle intégration des étrangers, comme le mythe d'Oreste vient nous rappeler dans les *Euménides* d'Eschyle: lors du procès contre Oreste tenu à Athènes, le chœur demande à Apollon quelle phratricie lui offrira une purification après avoir commis l'assassinat de sa propre mère, de façon à faire ressortir l'exigence, pour un *xénos*, d'être accueilli par une association de *phratères* avant son intégration dans le nouveau corps civique.²⁹

Dans le même ordre d'idées on peut aussi situer la deuxième inscription athénienne où Zeus *Xénios* est mentionné (*IG* II² 1012 = *GRA* I, n° 42). Il s'agit d'un décret de 112/1 av. J.-C. dans lequel il est question d'une association ou synode de naoclères et *emporoi* sous le patronage de Zeus *Xénios* (*IG* II² 1012, l. 13–16),³⁰ dont le trésorier, Diognétos d'Oeon,³¹ a sollicité du Conseil la permission pour faire un portrait de Diodôros, fils de Théophilos d'Halae.³² Ce Diodôros est identifié comme administrateur ou épimélète du port,³³ fonction d'une importance cruciale pour des individus dédiés à l'activité commerciale maritime; mais il est en plus revendiqué comme leur proxène (l. 18 τοῦ ἑαυτῶν προξένου), mot qui partage la même racine grecque que l'épiclèse *Xénios*.

La présence du terme *proxénos* dans cette inscription est, à mon avis, la clé pour comprendre l'appel à Zeus Hospitalier: il semble bien que Diodôros d'Halae était le protecteur et représentant d'un groupe de marchands et de naoclères étrangers à Athènes;³⁴ ils étaient rassemblés dans cette association, à l'intérieur de laquelle il devait y avoir aussi quelques Athéniens influents tels que le trésorier Diognétos d'Oeon, même si cette inscription suggère que les étrangers l'emportaient sur les citoyens.³⁵ Dans cette situation, recourir au patronage de Zeus *Xénios* semble tout à fait raisonnable et pertinent, dans l'idée de recevoir de la part du dieu l'aide nécessaire pour mener à bon terme leurs affaires sur le sol athénien.³⁶

²⁷ Mills 1997, 76–78.

²⁸ Parker 1996, 104–08.

²⁹ Aesch. *Eum.* 656. Voir Parker 1996, 108, n. 25.

³⁰ Διόγνητος ἐξ Οἴου ταμίης ναυκλήρων καὶ ἐμπόρων τῶν φερόντων τὴν σύνοδον τοῦ Διὸς τοῦ Ξενίου.

³¹ À propos du personnage, voir *PA* 3866.

³² À propos du personnage, voir *PA* 3935.

³³ Il s'agit du Pirée, où un nombre important de métèques est censé habiter, Whitehead 1986, 83–84.

³⁴ À propos du proxène à Athènes, voir Ginestí Rosell 2013, 288–93.

³⁵ Vélissaropoulos 1980, 104; Jones 1999, 43–44; *GRA* I, 206.

³⁶ Mikalson 1998, 278.

5. ARGOLIDE (ÉPIDAURE)

En Argolide, dans l'enceinte sacrée d'Asklépios, à Épidaure, deux inscriptions font preuve du culte de Zeus *Xénios*. La plus ancienne date du IV^e siècle av. J.-C. et fut trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Maléatas. Elle contient une dédicace à Zeus, au génitif, dont l'épiclèse, en très mauvais état, reste hypothétique (*IG IV²/1 291*).³⁷ Par contre, l'autre inscription, parfaitement lisible sur un autel d'époque romaine, contient une dédicace pour Zeus *Xénios* de la part d'un certain Philônidas, fils d'Hiéronymos à la sortie de charge de « porteur du feu sacré » (*IG IV²/1 523*).³⁸ Comme le souligne Louis Robert,³⁹ le titre de *pyrphoros* ou *pyrophoros* est très bien attesté à Épidaure, où il désigne la personne qui « doit s'occuper de renouveler le feu de tous les autels du sanctuaire en l'apportant de l'autel principal, du foyer où il ne doit jamais s'éteindre ». En bas de l'inscription, on y trouve aussi un cercle avec la représentation d'un épi, symbole de Zeus à Épidaure.⁴⁰ En effet, Zeus est mentionné dans plusieurs inscriptions d'Épidaure avec différentes épicleses, parmi lesquelles *Xénios* ne semble pas être particulièrement importante.

6. ÎLES DE L'ÉGÉE (THÉRA)

Dans l'île de Théra, une inscription du V^e siècle av. J.-C. semble contenir une dédicace pour Zeus *Xénios* (*IG XII/3 428*).⁴¹ Le texte étant très mutilé, il est impossible de tirer des conclusions à propos de ce culte.

7. CARIE (CAUNOS)

Fondée sur la rive droite de la rivière Calbis, la ville de Caunos fut jadis un port florissant de l'Asie Mineure, ouvert aux échanges commerciaux et culturels grâce à son emplacement privilégié, à la frontière entre le monde grec et celui indigène de la Carie et de la Lycie. Dans cette ville, deux inscriptions attestent le culte de Zeus *Xénios* aux époques hellénistique et impériale. La première fut gravée sur un rocher, à flanc de colline, et contient une indication sur l'emplacement d'un sanctuaire du dieu.⁴² Dans les lignes qui suivent, très endommagées, il est question des membres d'un thiasos (l. 5) qui apparemment auraient fait la dédicace [κ]αθ' ὅραμα (l. 6), c'est-à-dire 'en vertu d'une vision'.⁴³ Cette expression rappelle celle que l'on a vue dans l'inscription de Rome, où la dédicace était le résultat d'un rêve; comme dans l'exemple précédent, il semblerait bien qu'une

³⁷ Διὸς [Ξε]γίτο?

³⁸ Φιλωνίδας | Ἱερωνύμου | πυροφορήσας. | Διὸς Ξενίου. | ὅτι.

³⁹ Robert 1966, 746–48.

⁴⁰ À propos des cercles, attestés sur plusieurs inscriptions d'Épidaure, on pense qu'ils servaient à l'identification de la divinité à l'honneur de laquelle l'inscription était érigée. Souvent, ils sont suivis des numéros qui semblent indiquer une sorte de parcours ou itinéraire rituel, semblable à celui dont Pausanias se sert pour décrire les autels du sanctuaire d'Olympie, en suivant la coutume des Éléens (Paus. 5. 14. 4–10).

⁴¹ [Διὸς Ξ]ενίου(ν).

⁴² Marek 2006, 259 n. 75: (l. 1–3) ἱερὸν | Διὸς Ξενίου | ἔδρυται.

⁴³ D'après l'interprétation de J. et L. Robert (*Bulletin épigraphique* 1969, 545), qui est suivie par l'éditeur. A. Chanotis (*EBGR* 2008, 247) traduit le mot ὅραμα par « dream », mais à vrai dire il n'est pas clair qu'il s'agisse d'une épiphanie en dormant.

épiphanie du dieu ait été à l'origine de cette inscription rupestre, et peut-être également de la construction du sanctuaire. La mention d'une association est aussi remarquable, même si sa nature nous est complètement inconnue, du fait du mauvais état de préservation du texte.⁴⁴ Étant donné l'importance du commerce à Caunos, ville de frontière avec une intense activité portuaire,⁴⁵ il est quand même tentant de penser à une association semblable à celle des naoclères et *emporoi* d'Athènes, dont on a parlé plus haut.

Une seconde inscription pour Zeus *Xénios* se trouve sur un bloc en marbre et contient la formule habituelle des dédicaces avec le nom du dieu au datif suivi du nom du dédicant, partiellement perdu, au nominatif.

Il manque des détails additionnels pour mieux comprendre le rôle de ce culte à Caunos, mais d'après les inscriptions, il est clair que Zeus était un dieu important dans le panthéon local, où on lui rattache d'autres épiclèses (*Olympios*, *Polieus*, *Sôter* et *Hédraios*) et il est souvent en partenariat avec des divinités féminines (*Nikè*, *Léto*, *Métèr* et *Gè*).

8. NORD DE LA MER NOIRE (PANTICAPÉE)

Dans la mer Noire, la seule attestation d'un possible culte pour Zeus *Xénios* se trouve sur une inscription funéraire provenant de Panticapée, capitale du Royaume du Bosphore, et datée du I^{er} siècle ap. J.-C. Il s'agit d'un monument pour Théodôros, fils de Métrodôros et Ma, qui contient une formule de salutation initiale (χαίρετε) suivie d'un distique élégiaque où l'homme mort s'adresse, à la première personne, au dieu pour faire un vœu: il prie pour que ceux qui ont causé sa propre mort trouvent une mort semblable, tandis que ses parents, qui l'ont enseveli, obtiennent en compensation une vie joyeuse (CIRB 135, l. 4–7).⁴⁶

Ce distique est pratiquement identique à celui qui dans l'*Anthologie Palatine* 7. 516 est attribué à Simonide de Céos et que l'on rattache à une anecdote très connue de la vie du poète (Cicero *Div.* 1. 27; 2. 66. Valerius Maximus 1. 7. 4): un jour, Simonide, en se promenant le long de la mer, avait trouvé le cadavre d'un homme; ayant eu pitié de lui, il l'ensevelit et lui composa une épigramme – celle que l'on trouve sur le monument de Panticapée –, où Zeus *Xénios* est invoqué pour châtier les coupables – ses hôtes? Plus tard, le mort apparut à Simonide en rêve et lui conseilla de ne pas s'embarquer le lendemain, car il risquait sa vie. Malgré les efforts de Simonide pour empêcher ses compagnons de partir, ils prirent la mer et trouvèrent la mort; seul Simonide fut sauvé grâce à l'épiphanie du mort. Une deuxième épigramme, qui nous est parvenue aussi dans l'*Anthologie Palatine* 7. 77, est censée contenir l'expression du remerciement de la part du poète.

Si on revient sur le distique bosporan, les différences avec l'épigramme de Simonide sont minimales, ce qui nous amène à nous interroger à propos des circonstances dans lesquelles le texte a été repris. En fait, nous ignorons tout sur la mort de Théodôros, or il est clair qu'il s'agit d'une mort violente – il a été tué – et qu'il y a des personnes qui

⁴⁴ Voir le commentaire dans <http://www.philipharland.com/greco-roman-associations/?p=23152> (consulté le 24.07.2019).

⁴⁵ Voir, par exemple, le long règlement douanier concernant l'importation et l'exportation de marchandises par terre et par mer dans une inscription de Caunos du I^{er} siècle ap. J.-C., Vélissaropoulos 1980, 223–29; Heller 2006, 99–100.

⁴⁶ οἱ μὲν ἐμὲ κτελέσαντες ὁμοίως ἀντιτύχοισαν, | Ζεῦ ξένιε, οἱ δὲ γονεῖς | θέντες θναυτοῖσι βίου.

en sont responsables. S'agit-il de ses hôtes? Impossible de le savoir. En tout cas, l'appel à Zeus *Xénios* se fait, dans ce cas-là, dans un contexte de vengeance, motif qui est très bien connu dans la littérature grecque, depuis les poèmes homériques: déjà dans l'*Iliade* (3. 351–354), Ménélas fait appel à Zeus pour se venger de l'enlèvement de sa femme par Pâris, qui avait ainsi rompu les normes de l'hospitalité qu'on lui avait offerte. Le motif est repris et répandu dans la lyrique – Simonide en est un bon exemple – et surtout dans la tragédie, où plusieurs arguments tournent autour du meurtre d'un hôte – la *xénoktonia* – et la vengeance, voire le châtement, qui en découlent.⁴⁷ Dans tous ces textes, Zeus *Xénios* a la responsabilité dernière de rétablir l'ordre brisé par la mort de l'hôte ou de l'étranger en punissant les coupables. Il semble, donc, que dans cette inscription, plutôt qu'une vraie vénération de Zeus Hospitalier, on trouve l'écho de cette longue tradition littéraire.

9. EN GUISE DE CONCLUSION

L'examen du recueil d'inscriptions sur le culte de Zeus *Xénios* parvient à éclairer les fonctions et la nature du dieu sous cette épiclèse. Tout d'abord, il s'avère essentiellement une puissance qui veille au maintien des limites et de l'ordre dans les structures socio-politiques,⁴⁸ une fonction qui se développe sur un double axe: d'un côté, Zeus *Xénios* a probablement eu un rôle dans la sauvegarde de la légitimité du corps civique à travers le contrôle de l'accès à la citoyenneté, exercé à Athènes par les phratries; de l'autre, dans la même cité, il a pris en charge l'accueil et la protection de l'hôte ou de l'étranger, au point de devenir le patron d'une association d'*emporoi* et naoclères qu'on imagine majoritairement venus d'ailleurs. Or, même si eux n'étaient pas des étrangers, ils avaient par leur métier l'occasion de devenir des étrangers en fréquentant des ailleurs. Pour Zeus, donc, il semble bien que le binôme *politès/xénos* était un jeu de complémentarité plutôt que d'opposition.

À deux occasions, les inscriptions font mention des épiphanies du dieu, qui sont à l'origine d'une dédicace à Rome et probablement du temple à Caunos. Il s'agit d'un phénomène qui mérite d'être souligné, car il montre une forme particulière de communication entre la divinité et l'individu ou le groupe humain dont nous ne saurons pas déterminer la nature extraordinaire ou régulière dans le cadre du culte de Zeus *Xénios*.

Finalement, dans l'inscription de Panticapée nous voyons la reprise de traditions littéraires anciennes dans lesquelles Zeus agissait comme un dieu garant du respect des normes de l'hospitalité et responsable du châtement lorsque quelqu'un osait les transgresser. Ce distique de Simonide, qui voyagea de la Méditerranée jusqu'au littoral septentrional de la mer Noire, nous rappelle la place prépondérante de l'hospitalité dans l'ensemble des valeurs partagées par les Grecs. Rien donc détonnant dans le fait qu'elle soit mise sous la protection de Zeus, dieu suprême des Grecs, père des dieux et des hommes.

⁴⁷ Voir plus haut, n. 3.

⁴⁸ Dowden 2006, 66–67, 78–79.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardovino, A.M. 1980: 'Nuovi oggetti sacri con iscrizioni in alfabeto acheo'. *Archeologia Classica* 32, 50–66.
- Baslez, M.-F. 2008: *L'étranger dans la Grèce antique* (Paris).
- Cerchiai, L., Jannelli, L. et Longo, F. 2004: *The Greek Cities of Magna Graecia and Sicily* (Los Angeles).
- Chantraine, P. 1984: *Morphologie historique du grec* (Nouvelle collection à l'usage des classes 34) (Paris).
- Cook, A.B. 1965: *Zeus: A Study in Ancient Religion. II.1–2: Zeus God of the Dark Sky (Thunder and Lightning)* (New York).
- Dowden, K. 2006: *Zeus* (Londres/New York).
- Dunbabin, T.J. 1948: *The Western Greeks: The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.* (Oxford).
- Farnell, L.R. 1896: *The Cults of the Greek States*, t. 1 (Oxford).
- Giacco, M. et Marchetti, C.M. 2017: 'Hera as Protectress of Marriage, Childbirth, and Motherhood in Magna Graecia'. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 57, 337–60.
- Ginestí Rosell, A. 2013: 'Próxenos, métoikos, isotelés. La integración de extranjeros en Atenas'. Dans Santiago Álvarez et Oller Guzmán 2013, 287–302.
- Graf, F. 2005: 'Rolling the Dice for an Answer'. Dans Johnston, S.I. et Struck, P.T. (éd.), *Mantikê: Studies in Ancient Divination* (Religions in the Graeco-Roman World 155) (Leyde/Boston), 51–97.
- Hedrick, C.W. 1988: 'The Thymaitian Phratry'. *Hesperia* 57, 81–85.
- Heller, A. 2006: 'Les bêtises des Grecs'. *Conflits et rivalités entre cités d'Asie et Bithynie à l'époque romaine (128 a.C.–235 p.C.)* (Scripta Antiqua 17) (Bordeaux).
- Herman, G. 1987: *Ritualised Friendship and the Greek City* (Cambridge).
- Horsley, G.H.R. et Mitchell, S. 2000: *The Inscriptions of Central Pisidia* (Inscripfen griechischer Städte aus Kleinasien 57) (Bonn).
- Humphreys, S.C. 2018: *Kinship in Ancient Athens: An Anthropological Analysis* (Oxford).
- Jones, N.F. 1999: *The Associations of Classical Athens: The Response to Democracy* (Oxford).
- Lacore, M. 1991: *Le rôle de l'hospitalité dans la poésie grecque d'Homère aux tragiques (du symbole au prétexte)* (Villeneuve-d'Ascq).
- Lambert, S.D. 1998: *The Phratries of Attica*, 2^e éd. (Ann Arbor).
- Marchiandi, D. 2011: *I periboli funerari nell'Attica classica: lo specchio di una 'borghesia'* (Studi di Archeologia e di Topografia di Atene e dell'Attica 3) (Athènes/Paestum).
- Marek, C. 2006: *Die Inschriften von Kaunos* (Vestigia 55) (Munich).
- Massar, N. 2006: 'La « Chronique de Lindos »: un catalogue à la gloire du sanctuaire d'Athéna Lindia'. *Kernos* 19, 229–43.
- Mikalson, J.D. 1998: *Religion in Hellenistic Athens* (Hellenistic Culture and Society 29) (Berkeley/Los Angeles/Londres).
- Mills, S. 1997: *Theseus, Tragedy, and the Athenian Empire* (Oxford).
- Nutton, V. 1970: Compte rendu d'IGUR I. *JHS* 90, 236.
- Oller Guzmán, M. 2007: 'Matar al huésped en la Hécuba de Eurípides'. *Faventia* 29.1, 59–75.
- . 2008: 'Ifigenia xenoktonos'. *Faventia* 30.1–2, 223–40.
- Papazarkadas, N. 2011: *Sacred and Public Land in Ancient Athens* (Oxford).
- Parker, R. 1996: *Athenian Religion: A History* (Oxford).
- Pedley, J. 2006: *Sanctuaries and the Sacred in the Ancient Greek World* (Cambridge).
- Petit, T. 2007: 'Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xénios à Amathonte de Chypre'. *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 37 (= Hommage à Annie Caubet), 283–98.
- Picard, C. 1942–43: 'Sanctuaires, représentations et symboles de Zeus Meilichios'. *Revue de l'histoire des religions* 126, 97–127.
- Prestianni Giallombardo, A.M. 2003: 'Divinità e culti in Halaesa Archonidea. Tra identità etnica ed interazione culturale'. Dans *Atti: Quarte Giornate internazionali di Studi sull'area Elima, Erice, 1–4 dicembre 2000*, t. 3 (Pise), 1059–103.

- . 2012: 'L'acqua come elemento fondamentale nell'organizzazione e nel controllo del territorio e dello spazio urbano. Il caso di Alesa'. Dans Calderone, A. (éd.), *Cultura e religione delle acque* (Atti del Convegno interdisciplinare «Qui fresca l'acqua mormora ...» [S. Quasimodo, Sapph. fr. 2,5], Messina, 29–30 marzo 2011) (*Archaeologica* 167) (Rome), 375–98.
- Robert, L. 1966: 'Inscriptions de l'antiquité et du Bas-Empire à Corinthe'. *REG* 79 (376–378), 733–70.
- Rolley, C. 1996: 'La scultura della Magna Grecia'. Dans Pugliese Carratelli, G. (éd.), *I Greci in Occidente* (Catalogue de l'exposition) (Milan/Venise), 369–98.
- Rouse, W.H.D. 1902: *Greek Votive Offerings: An Essay in the History of Greek Religion* (Cambridge).
- Santiago Álvarez, R.-A. 2004: 'La familia léxica de *xénos* en Homero: usos y significados, II (*Odisea*)'. *Faventia* 26.2, 25–42.
- . 2005: 'Acogida y protección de mujeres extranjeras: el testimonio de *Suplicantes* de Esquilo'. Dans Nieto Ibáñez, J.M. (coord.), *Estudios sobre la mujer en la cultura griega y latina* (León), 143–76.
- . 2007: 'La familia léxica de *xénos* en Homero: usos y significados, I (*Iliada*)'. Dans Alonso Aldama, J., García Román, C. et Mamolar Sánchez, I. (éd.), *ΣΤΙΣ ΑΜΜΟΥΑΙΕΣ ΤΟΥ ΟΜΗΡΟΥ. Homenaje a la Profesora Olga Omatos* (Vitoria), 733–42.
- . 2013a: 'La polaridad «huésped»/«extranjero» en los Poemas Homéricos'. Dans Santiago Álvarez et Oller Guzmán 2013, 29–45.
- . 2013b: 'Esquilo, *Las suplicantes*: una «hospitalidad» plasmada en leyes'. Dans Santiago Álvarez et Oller Guzmán 2013, 57–74.
- Santiago Álvarez, R.-A. (coord.) et Oller Guzmán, M. (éd.) 2013: *Contacto de poblaciones y extranjería en el mundo griego antiguo. Estudio de fuentes* (Bellaterra).
- Sineux, P. 2004: 'Le dieu ordonne. Remarques sur les ordres d'Asklépios dans les inscriptions de Lébèna (Crète)'. *Kentron* 20.1–2, 137–46.
- Vélissaropoulos, J. 1980: *Les naoclères grecs: Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé* (Hautes études du monde gréco-romain 9) (Genève/Paris).
- Vonderstein, M. 2006: *Der Zeuskult bei den Westgriechen* (Palilia 17) (Wiesbaden).
- Whitehead, D. 1986: *The Demes of Attica 508/7–ca. 250 B.C.: A Political and Social Study* (Princeton).
- Wilson, J.P. 2004: *The Hero and the City: An Interpretation of Sophocles' Oedipus at Colonus* (Ann Arbor).
- Wycherley, R.E. 1970: 'Minor Shrines in Ancient Athens'. *Phoenix* 24.4, 283–95.
- Yziquel, P. 2002: 'L'étranger en Grèce ancienne: l'exemple du théâtre d'Eschyle'. *Pallas* 60, 331–44.